

La crise, un transfert de richesses vers l'Asie.

Écrit par Jean-Philippe
Jeudi, 09 Octobre 2008 00:00

La crise financière continue à se développer sans que l'on sache combien de temps elle va durer et quelles en seront toutes les conséquences. La dégringolade des places boursières donne l'impression d'une vaste panique incontrôlée et d'une perte de confiance généralisée dans le système financier mondial. Mais, au-delà des événements, il me semble important de chercher à comprendre ce qui se passe, condition indispensable à toute stratégie économique crédible et à toute réponse politique.

En fait, il n'est pas inutile de se rappeler que le terme même de crise est la traduction française du mot grec « **krisis** » qui signifie « **séparation** » : c'est bien de cela dont il s'agit, une **séparation entre un avant et un après**

, une forme de **transition**

en somme entre deux situations, deux réalités, deux mondes.

Ainsi, nous assistons au « **passage de témoin** » de la puissance financière et économique, des pays du Nord (Etats-Unis, pays européens, principalement) à certaines nations d'Asie, en particulier l'Inde et la Chine

, ce que soulignent quelques (rares) articles qui évitent de tomber dans le piège d'une lecture simpliste et seulement idéologique, pas toujours suffisante pour comprendre la situation présente : si crise du capitalisme il y a, cela ne signifie pas la fin de celui-ci mais son **transfert**

dans de nouveaux espaces dominants, dans de nouvelles zones de réalisation et d'expansion. Le centre du monde se déplace vers l'Asie et, comme tout déracinement de ce que l'on a cru éternel et inexpugnable, cela se fait dans de grands craquements et dans la poussière soulevée par ces grands arbres qui s'abattent sur un sol devenu aride... L'argent est désormais ailleurs que dans nos pays qui, en caricaturant un peu, se contentent juste de consommer des produits fabriqués en Asie, serrant par là-même la corde autour du cou de nos économies.

La question posée dans « **Le Monde 2** » dans son édition du samedi 4 octobre : « **Au décours de cette crise, les actuels maîtres du monde seront-ils toujours ceux de demain ?**

» trouve ainsi sa réponse dans un autre article du «

Monde

» du même jour : «

La crise renforcera l'Asie

», article de l'économiste Jean-Raphaël Chaponniere qu'il conviendrait de découper et de conserver dans son portefeuille, non comme un talisman mais comme un avertissement, et qui confirme mes prévisions déjà anciennes.

Ainsi, est-il expliqué que « **la crise financière, la plus grave depuis 1929, accélérera le glissement du centre du monde vers l'Asie** », glissement commencé depuis les années 80-90 et freiné par la crise de 1997. «

Cependant, tous les pays asiatiques ont tiré les leçons de la crise de 1997 et ont accumulé des réserves pour se protéger. Investis en bons du Trésor américain, elles ont permis aux Etats-Unis de maintenir des taux d'intérêt bas et aux ménages américains de s'endetter davantage. L'Asie a ainsi profité de la boulimie de consommation aux Etats-Unis. Ces excès ont conduit à la crise. (...)

Depuis l'été 2007, les Etats-Unis souffrent de la grippe des subprimes et, si les marchés asiatiques ont souffert, les économies réelles ont été épargnées. En 2009, elles seront bien sûr affectées par la récession qui s'annonce. Pour autant, elles connaîtront un rythme de croissance supérieur à celui des économies américaines, européennes et japonaises.

(...) L'attention portée aux échanges occulte l'essentiel : la croissance asiatique repose bien davantage sur la demande domestique. L'investissement et la consommation sont les principaux ressorts de ces pays. Ils ne seront affectés qu'à la marge par la crise. (...)

Les Etats et les ménages asiatiques qui en ont les moyens financiers continueront d'investir et de consommer. S'ils ont pâti de la crise financière, les fonds souverains asiatiques vont quant à eux probablement saisir cette opportunité pour acquérir des actifs aux Etats-Unis et en Europe.

(...) En accélérant le basculement vers l'Asie, la crise actuelle accouchera d'un monde multipolaire. ».

Comprendre ce transfert de richesses et de puissance économique, c'est en prévenir aussi les conséquences et en amortir le choc : le capitalisme libéral, s'il se retire de nos terres pour aller fleurir ailleurs, pourrait bien laisser la place à de **nouvelles formes, d'économie et de société**

, mieux orientées vers le partage et la sobriété. Pour en finir, non pas avec l'Argent, mais avec son règne indécent et cruel...

La crise, un transfert de richesses vers l'Asie.

Écrit par Jean-Philippe
Jeudi, 09 Octobre 2008 00:00
